



Montclair

Serge Cazenave-Sarkis

Je travaillais dans les vignes. L'épicerie de Montclair fermait à dix-neuf heures tapantes. Je passais devant tous les soirs et je ne doutais pas qu'un jour je puisse la trouver ouverte. Depuis des années, je jouais à la surprendre, mais jamais je n'avais réussi à l'atteindre avant que sonne au beffroi le premier des sept coups. Je ne pouvais accuser personne, le bedeau ne pouvait pas être complice de l'épicier, les cloches de l'église, indépendantes, étant régies depuis longtemps par un système électrique. Et les bedeaux, ça n'existait plus depuis... depuis que les bons pères de famille ne faisaient plus chabrot et ne se lavaient plus les crocs à la prune le soir avant d'aller se coucher. Aussi était-il rare qu'une femme de chez nous donne naissance à un « pas fini », même pour faire rire. On rit beaucoup moins qu'avant !

Ce soir-là, je fulminais. J'allais rentrer à pas d'heure. Ma « bleue » m'avait lâché. Rien à faire pour la faire démarrer. J'avais dû démonter la bougie pour la décalaminer... seulement le problème, c'est que je n'avais pas de clef à bougie et autour de moi, plus personne ne venait au boulot en Mobyette... Alors j'avais dû me débrouiller avec un bout de ferraille et un caillou. Ça m'avait pris un temps fou. Je n'avais pas prévenu Yvette – pas de portable (pour quoi faire ?). De toute façon, je savais qu'elle ne m'attendrait pas, peut-être même s'était-elle déjà couchée. Que je sois là ou pas, ça n'avait plus tellement d'importance. On ne savait même plus pourquoi on vivait ensemble. Pour la maison, ou le jardin ? Sa soupe était bonne. Je parlais peu.

Montclair, comme son nom l'indique, est situé sur une butte. Sa particularité tient au fait que le village n'a que deux pentes, comme un pneu que l'on aurait planté dans le sol, pont naturel s'enjambant lui-même. Sa rue principale, toute droite, orientée nord-sud, s'élargit sur son sommet pour desservir comme on le voit partout, l'église sur son flanc est et la mairie sur son flanc ouest. L'épicerie se trouvait à la sortie du village, j'habitais à deux pas. Je n'ai jamais très bien compris pourquoi on

désignait telle partie « entrée » et l'autre « sortie »... Peut-être pour une question de pénétration, comme toujours. Oui, ce doit être ça, un flux plus important s'opérant systématiquement du sud vers le nord.

Que deviennent ceux qui ne reviennent jamais ? (Genre de question qui file le tournis.)

J'arrivais donc en haut de la côte – le village était plongé dans un noir intense – quand j'aperçus de l'autre côté, tout en bas, l'épicerie encore éclairée. En roulant sur la flaque de lumière qui s'échappait des vitrines, je ralentis et plongeai à l'intérieur du magasin un regard curieux. Les multiples affichettes m'empêchaient de bien voir. Mais il me sembla reconnaître par petits bouts l'épicier qui bricolait quelque chose au plafond – il semblait changer une ampoule, un néon ou quelque chose dans le genre... Toujours en roulant, la tête dévissée, quitte à me prendre le trottoir en ne regardant pas devant moi, entre deux colonnes de prix, enfin, je pus le voir en entier. Instinctivement, comme pris en défaut, je le saluai d'un hâtif haussement de menton – « con que je suis, pensai-je, comme s'il pouvait te voir ! »

*

Je rentrai chez-moi – le portillon grinça, mon vieux chien arthrosé ne me fit pas la fête, ma femme était couchée et faisait de petits bruits en dormant... Quand d'un coup, un détail me revint : l'escabeau, l'échelle, l'as-tu vue mon couillon ?

Demi-tour.

L'épicier s'était pendu avec de la ficelle de rôti, qu'il avait auparavant tressée et nouée à l'armature du faux plafond. Il avait dû grimper sur le rayonnage tout proche. Quelques paquets de biscuits apéritifs jonchaient le sol. J'aurais pu – j'aurais dû... En un rien de temps, il m'eut été facile de le décrocher. Je ne me sépare jamais de mon Opinel, je l'ai toujours dans la poche... Mais non, comme pour ne pas endeuiller la lame de mon couteau, je choisis d'en utiliser un parmi ceux qui se trouvaient dans l'affûtoir, sur le comptoir réfrigéré affecté aux charcuteries et aux fromages à la coupe.

Tous les couteaux n'étaient pas dans l'affûtoir. Le plus long d'entre eux était plongé dans le ventre de sa toute nouvelle et jeune épouse. Celle-ci tenait encore leur

filles d'à peine une année, morte égorgée entre ses bras. Derrière elles, la porte de leur logement qui donnait directement sur la cuisine était grande ouverte. Leur chien ainsi que leurs deux chats gisaient dans leur sang. Là, j'ai eu peur. Surtout qu'au même instant, la ficelle cassa. Il y eut un bruit sourd. Pris de panique, je voulus fuir, mais mon pied se prit dans le branchement électrique de la machine à jambon.

Et tout disjoncta.

C'est le cas de le dire – dans ma tête aussi, tout disjoncta.

Ce fut comme une fulgurance.

« *Changer de vie !* »

Et cette invitation irréversible m'offrit en une seconde tout le processus nécessaire pour passer du rêve à la réalité. Le mode opératoire, en entier, venait de s'imprimer de façon définitive derrière les os de mon front. J'en restais interdit quelques minutes.

Mes yeux s'étaient habitués à la pénombre. L'entrée du magasin était légèrement moins sombre qu'un peu plus tôt, la lune s'était levée. J'avais repéré devant la caisse les cabas en toile plastique tissés à deux euros que ma femme utilisait pour faire les courses. J'en pris un et le remplis au hasard de produits de première nécessité. Je revins près de la morte et, sans la regarder, en me protégeant la main avec une feuille de papier sulfurisé pour ne laisser aucune empreinte, je retirai lentement le couteau du corps.

Dérroller un tuyau d'arrosage de vingt mètres m'eut pris tout autant de temps.

Craignais-je de lui faire du mal ?

Non, je ne le crois pas – parce que j'ai le souvenir qu'au moment de l'extraire complètement, je me suis permis, à plusieurs reprises, de le renfoncer de la profondeur d'une main... Par curiosité. Comme un entraînement. Pour ne pas être pris au dépourvu quand je devrai à mon tour, sans ciller, plonger ce même couteau dans le cœur d'Yvette.

À nouveau je rentrai chez moi.

« Bâtard » osa un coup de queue qu'il accompagna d'un petit gémissement douloureux. Sans prendre de précaution, mais seulement après avoir posé le couteau

bien emballé sur la table, je balançai mon cabas garni contre les pieds du buffet – quelques boîtes roulèrent sur le carrelage. De la chambre s'échappa la voix geignarde de ma femme, « ...est toi?... ...oupe sur... ...isinière... ». Je ne répondis pas – question d'habitude. Tout devait paraître normal.

Une laitue dépassait du sac renversé. Il me sembla qu'en la dégageant, l'effet rendu donnerait davantage une impression de précipitation, de panique soudaine. Du bout du pied, je la poussai donc de quelques centimètres hors du sac – c'était mieux... Mais pas encore assez convaincant à mes yeux. Je m'en saisis et me mis à l'effeuiller, feuille après feuille, puis, très vite, toujours insatisfait, frénétique, avec rage, je commençai à les arracher par poignées et à les balancer tout autour de moi ! Jusqu'au cœur. Jusqu'à ce putain de cœur, son cœur, mon cœur, qui ne battait plus depuis si longtemps ! Et je criai comme une bête : « YVETTE ! »

Bien sûr, elle ne tarda pas à venir me rejoindre ; voir sa pauvre allure, sa triste gueule mal réveillée, échevelée, pâle, grise, sans plus aucune féminité, me fit regretter d'avoir crié son nom si fort. De mauvaise foi, je lui ai méchamment balancé :

– Qui t'a sonnée, je t'ai sonnée ?

– Tu as bu ? m'a-t-elle demandé (elle n'avait pas l'air trop inquiète). Qu'est-ce qui te prend... et dans quel état tu as mis la cuisine...

– Habille-toi !

– Mais...

– Habille-toi, j'te dis !

Sous la menace du couteau, sans mot dire, elle retourna dans notre chambre, ouvrit l'armoire, sortit ses plus beaux vêtements et s'habilla.

– C'est bon, je ne t'ai pas demandée de te mettre en dimanche, non plus ! Le manteau.

– Hein ?

– Quand tu es sortie cet après-midi, tu as mis ton manteau ?

– Je...

– Alors, tu mets ton manteau !

Elle décrocha le manteau de la patère et s'en couvrit les épaules, sans l'enfiler complètement, comme elle en avait l'habitude.

– Maintenant, tu viens.

Elle me suivit jusqu'à la cuisine. Bâtard avait, je ne sais comment, réussi à se lever sans qu'on l'y aide – il nous observait. Son long corps tout raide, de la nuque jusqu'à la queue, l'empêchait de lever suffisamment la tête pour suivre nos regards. Ses pupilles avaient disparu sous ses paupières supérieures. On ne voyait plus que le blanc de ses yeux.

– Mes lunettes, demanda Yvette.

– Quoi, tes lunettes ?

– J'ai besoin de mettre mes lunettes, c'est tout, passe-les-moi, elles sont derrière toi.

En tâtonnant avec ma main libre le dessus du buffet, parmi ses boîtes de médicaments et les dernières ordonnances, je reconnus ses montures en acier. Froides.

– Pousse-toi ! ordonnai-je.

Rapidement je ramassai le cœur de la laitue qui se trouvait à ses pieds et y plantai profondément les branches des lunettes.

– Qui c'est ça ? C'est qui ? Dis-moi, c'est qui ça... c'est la sale gueule d'Yvette !

Je plaçai cette espèce de poupée végétale sous mon talon et l'écrasai d'un coup sec. Yvette poussa un petit cri de jeune fille.

– C'est bien le moment, lui fis-je remarquer, mais c'est trop tard ma belle, trop tard...

La bouche grande ouverte, elle me regardait en fronçant exagérément les yeux. Je ne voyais plus qu'elle – sa bouche –, ce trou béant parsemé de dents, de vraies autant que de fausses, cette gigantesque cavité que j'avais jadis tant aimé embrasser. Qui savait rire, sans jamais être laide, qui savait dire les mots les plus doux... Et qui avait bouffé ma vie – pour la seule et unique raison que j'avais les couilles sèches. Désespérément sèches. Qui avait réussi à me détruire, jour après jour, pour finir par me donner l'impression de n'être plus qu'une assiettée de parmentier à la viande – et encore... douteuse, la viande. Là, ce soir, je l'avais devant moi, bien en face. Je sentais son souffle. Il sentait le poireau – et toujours pas la peur. Juste plissait-elle les yeux un peu plus qu'à l'accoutumé – ah ! ses yeux...

« Oui, mon Yvette, comme ça ! Grands, les yeux. Grands ouverts. Beaux, beaux comme des soleils, immenses, oui, comme ça, plus grands encore... tu vois quand tu veux ! Comme quand nous nous sommes rencontrés et que nous nous filions des

frissons à n'en plus finir rien qu'en nous regardant, et que nous nous amusions à comparer nos chairs de poule, et que c'était toujours toi qui avais les plus grosses, toujours, mon Yvette, comme ce soir ! Même si ce soir, cette fois, ce n'est pas ta peau, mais la pointe de mon couteau qui, comme par magie, soulève ton col en poussant dans ton dos l'étoffe de ton manteau... »

Bâtard s'était recouché, passant près de lui, m'en retournant à l'épicerie afin de clore ma mise en scène et placer le couteau dans la main de l'épicier, je ne pus m'empêcher de lui caresser le haut du crâne. Au prix d'un grand effort, il redressa la tête pour me lécher tendrement la main. Je n'ai pas voulu, et ne veux toujours pas comprendre...

*

– Madame Ripert ?

– Oui ?

– Ici l'épicerie de Montclair...

– Oui ?

– Votre mari, on vient de le transporter à l'hôpital... il a chuté... en Mobylette... un grand bruit... devant chez moi... mort ? Non, je ne crois pas.